

Homage maman

[MICHELLE]

En parlant de maman, on se dit souvent, en riant, qu'il serait moins long d'énumérer ce qu'elle n'a pas fait que l'inverse.

Maman est née à St-Camille de Bellechasse en 1934, neuvième d'une famille qui en comptera éventuellement 17. Une fratrie dont maman a toujours parlé avec une grande fierté. Elle nous a souvent raconté une enfance heureuse avec toujours beaucoup de compagnons de jeu, évidemment, mais aussi des parents aimants et attentifs malgré leur charge énorme. On se souvient qu'elle racontait devoir faire la file avec ses jeunes frères et sœurs pour pouvoir être bercée quelques instants par leur père. On a souvent entendu parler des heures qu'elle a passées sur leur patinoire couverte que faisait leur père chaque hiver, avec même un poêle à bois pour se réchauffer. De cette époque, Maman aura gardé une grâce sur ses patins qu'aucun de ses enfants n'a jamais pu égaler. La mort de son père, alors qu'elle n'était âgée que de 13 ans, a été un événement marquant de sa vie, mais tout autant la force de caractère de sa mère qui a ensuite pris en main l'entreprise familiale pour assurer le bien-être de la famille.

Fillette, maman nous disait souvent qu'elle aimait plus que tout faire rire les gens autour d'elle. On a souvent entendu l'histoire où, voulant être le centre d'attention, elle criait à son entourage : « Regardez-moi » juste avant de se lancer devant une voiture qui traversait le village probablement trop vite. Le conducteur devrait freiner en panique, déraiper et avoir l'air terrifié. Et les amis qui riaient! Mission accomplie pour maman!

Elle était clown aussi dans la classe, de son propre aveu, une étudiante pas très disciplinée. C'est sans doute pour cette raison qu'elle a échoué à son cours de commerce. Croyant que sa mère la renverrait à l'école l'année suivante, comme elle le faisait pour ses frères, quel ne fut pas son choc d'apprendre qu'elle ne pouvait pas retourner et que, plutôt, elle resterait à la maison pour aider aux tâches domestiques qui étaient sans fin dans leur maisonnée : lessive, repassage, cuisine, nettoyage. De cette période, maman a préservé une horreur des tâches ménagères et une nouvelle détermination à réussir ses études futures pour éviter, et on la cite « d'avoir à passer sa vie derrière les fourneaux au service des autres. »

Elle réussit à convaincre sa mère de la laisser faire son cours d'infirmière à Sherbrooke où elle réussit avec brio, récoltant même une mention d'excellence en anatomie. À la fin de sa dernière année d'études, maman nous racontait qu'elle s'était retrouvée un jour dans l'ascenseur avec deux de ses amies. La porte s'est ouverte et le directeur de l'hôpital est entré avec eux. À cette époque, les ascenseurs étaient très lents et il y avait toujours un petit banc pour s'asseoir. Maman, voulant faire sa 'smat' a pris le banc pour le donner au directeur, ne réalisant pas qu'il s'apprêtait déjà à s'asseoir dessus. Réalisant immédiatement sa gaffe en le voyant basculer dans le vide, elle a tendu les deux mains pour le

retenir en criant : « Non, non, non ! » Elle a réussi à lui éviter une chute, mais elle s'est retrouvée les deux mains directement sur son postérieur. Le directeur s'est relevé, passablement outré, et lui a lancé : « Vous êtes bien chanceuse que je vous aie déjà signé votre diplôme ! » Elle riait chaque fois qu'elle racontait cette anecdote, mais elle se demandait toujours si son affectation pour traiter les poux dans les écoles de rang autour de Saint-Camille était due à cette histoire ou non...

Peu importe, puisqu'elle rencontra papa peu de temps après. On connaît la suite, ils se marièrent l'année suivante et, par amour, elle devint femme puis maman au foyer, à Boston, à Rimouski, puis à Halifax où les études et le travail de papa les menaient.

À Halifax, elle a été professeure de français aux adultes. Elle a présidé, avec papa, le club français d'Halifax et a milité pour l'ouverture d'une école publique francophone. Frustrée par la discrimination linguistique qu'elle subit dans les années 60, c'est là-bas qu'elle développa son nationalisme québécois. Sans doute influencée par les bouleversements politiques vécus pendant ce temps au Québec, elle nous a laissé échapper quelquefois qu'elle avait déjà dit à quelqu'un qu'elle n'aurait pas hésité à aller mettre une bombe sous sa maison si quelqu'un le lui avait demandé! Femme pacifique, elle ne l'aurait jamais fait, mais c'est sans doute une bonne chose que nous soyons revenus au Québec, où elle a pu canaliser sa passion de façon plus constructive en devenant militante de première heure pour le Parti québécois et ensuite lors du référendum de 1980. Avec toute la fugue qu'on lui connaît, nous avons perdu le décompte des heures consacrées à la cause de l'indépendance.

[GEORGES]

Elle a certainement bien rempli ses années à Rimouski. Nous avons pu recenser qu'elle avait été directrice des communications à l'hôpital de Rimouski, travailleuse sociale, directrice régionale pour la Société canadienne du cancer, mais aussi étudiante à l'Université du Québec à Rimouski ainsi qu'à l'Université de Sherbrooke. De plus, son côté fonceur l'a amenée à être attachée de presse du candidat du PQ à Rimouski dans les années 70 alors qu'elle n'avait pas d'expérience en politique ni en journalisme.

Après avoir acquis une expérience en tant que vendeuse dans une librairie, elle a postulé pour devenir gérante et redresser celle-ci. Après avoir été vendeuse dans une boutique de vêtements pour femmes, elle en est devenue une des propriétaires. À travers tout ça, elle a acheté un immeuble à logements et elle allait collecter avec succès les chèques manquants...

Maman était aussi une artiste. Presque toute sa vie adulte, elle a peint à l'huile et à l'aquarelle. Mais elle a aussi, fait de l'émail sur cuivre, de la sculpture, du vitrail, de la reliure et elle chantait dans une chorale.

Elle a fait tout cela tout en ayant trois enfants. Aidée par une voisine avec les tâches ménagères, elle fut l'une des premières propriétaires d'un micro-ondes à Rimouski qui trônait sur le comptoir de notre cuisine pour réchauffer les repas préparés par la voisine. Loin d'être déconnectée de la vie familiale, elle était très affectueuse et toujours inquiète pour sa progéniture. Enfants et adolescents, on trouvait qu'elle nous embrassait et nous serrait dans ses bras un peu trop souvent à notre goût. Si on disparaissait trop longtemps quand on était enfant ou si on rentrait aux petites heures du matin quand on était adolescent, elle attendait toujours avec beaucoup d'inquiétude, et parfois même avec des larmes, tant qu'elle ne nous savait pas en sécurité. Elle s'assurait aussi de créer des traditions encore remémorées avec nostalgie: fondue au fromage près du feu, sa fameuse dinde du Jour de l'an, ses chansons d'anniversaire un peu obscures chantées en personne ou au téléphone.

Tous ceux qui l'ont côtoyée savent qu'elle adorait jouer du piano et chanter lors des fêtes ; l'important pour elle était de mettre de l'ambiance. Plusieurs se souviennent d'ailleurs qu'elle s'était forgé une petite notoriété grâce à son interprétation théâtrale de la chanson « Bonyenne que j'avais dont l'air bête ». On a même retrouvé des lettres d'amis d'Halifax lui racontant à quel point les parties étaient devenues plates depuis son départ.

Féministe affirmée, elle a milité pour la cause des femmes. Elle nous rappelait consciencieusement, à nous les trois gars, que la vaisselle, c'était notre affaire aussi. Elle détestait se faire appeler Mme Georges Drapeau, y voyant un effacement de son identité. Dans la quarantaine, elle a d'ailleurs procédé à un changement de nom pour redevenir officiellement Huguette Poulin.

Ceux qui l'ont bien connue savent que maman était une « barguineuse » hors pair. C'était une excellente vendeuse et une négociatrice instinctive. En tant que grand-mère, elle a été une coach de premier ordre pour ses petits-fils, Charles et Antoine, qui se faisaient de l'argent de poche dans les marchés aux puces. Une fois, au marché aux puces, pendant qu'on déchargeait la voiture, un homme s'est approché, intéressé par les camions Tonka en métal, et a demandé le prix sur-le-champ. Avant même que quiconque puisse ouvrir la bouche, maman s'est empressée d'annoncer : « 5 dollars ! » Voyant que l'homme n'hésitait pas à prendre un gros camion, elle a aussitôt ajouté : « Non, non, 5 dollars, c'était pour les petits ! Les gros, c'est 15 ! » Grâce à maman, Antoine maîtrisait déjà certaines techniques de vente dès l'âge de quatre ans. Alors qu'un couple achetait des assiettes pour son chalet, Antoine a renchéri : « Mais, pour votre chalet, vous aurez aussi besoin d'ustensiles, non ? » Sa fierté de grand-mère était alors à son comble. Les garçons ont continué à faire les marchés aux puces pendant quelques années, mais jamais sans elle.

Dans le couple, c'était également elle qui marchandait les gros achats, comme les voitures et même les maisons. Comme nous disait papa : « Je laisse faire votre mère. »

[LOUIS]

La justice, l'équité, l'honnêteté et l'intégrité étaient des valeurs importantes pour maman. Alors qu'elle était enfant, elle avait refusé la communion un matin. Voyant cela, sa mère l'avait attrapée après la messe pour l'interroger sur le péché qu'elle avait sûrement commis. En pleurs, maman lui a avoué qu'elle n'avait pas communie parce qu'elle n'était pas à jeun. En effet, lui avoua-t-elle, elle avait malencontreusement mangé une crotte de nez.

Je me souviens que maman m'avait amené à la foire agricole de Rimouski où il y avait des manèges et des jeux. Un de ces jeux demandait d'abattre trois hiboux qui étaient sur des pentures, arrangés en carré de trois par trois. Le grand prix était un grand toutou. J'ai fait tomber un hibou sur la première rangée, un second sur la deuxième et, finalement, un troisième sur la troisième rangée. Je saute alors de joie et maman bombe le torse de fierté. Mais le troisième hibou, en étant frappé, a fait remonter celui de la deuxième rangée qui était replié derrière. L'opérateur me dit "non, non, tu gagnes pas, tu en as seulement deux." Maman réplique immédiatement en criant assez fort : "Il en a fait tomber trois, c'est injuste!" Puis une discussion envenimée s'ensuit avec l'opérateur du jeu ; le ton monte à chaque réplique, et en quelques secondes un attroupement de clients se retrouve autour de nous. Je me disais « elle va vraiment 'au bat' pour ma cause! » Mais il était hors de question que maman laisse passer une telle injustice!

Peut-être parce qu'elle a grandi dans une famille nombreuse, mais maman avait un esprit compétitif qui s'exprimait particulièrement dans les joutes sportives familiales. Son désir de gagner était si grand, qu'elle ne pouvait s'empêcher de partir un peu avant le signal, de dévier de la ligne ou de tirer un peu plus fort que permis. On se souvient d'une fameuse joute de soccer où, partie un peu avant les autres vers le ballon, elle s'empresse de le botter, mais passe tout droit, essaie de ramener son pied, mais le dépose sur le ballon par inadvertance, et fait une chute spectaculaire sur le dos, les pieds en l'air. Puisque tous les autres joueurs avaient à peine eu le temps de bouger, ils ont pu admirer le spectacle dans son entièreté.

Maman était aussi adepte des sports plus organisés. Elle a pratiqué le ski de fond et alpin, le tennis et le golf. Elle nous racontait que, jeune femme, elle avait décidé de faire du ski alpin. Elle s'était tout équipée, mais n'avait pas daigné prendre de cours. Elle avait pris le remonte-pente et s'était élancée avec zéro expérience. Elle ne savait pas comment slalomer ou s'arrêter, donc elle se lançait sur le côté quand elle prenait trop de vitesse. Elle se rendit jusqu'en bas où elle termina sa descente avec une chute spectaculaire devant le chalet où une foule a pu admirer son spectacle. Elle racontait qu'en se relevant, un de ses skis était cassé en deux. Sagement, elle ne fit pas de deuxième remontée et mit sa carrière de skieuse sur pause jusqu'à sa quarantaine, où elle décida de prendre des cours et elle put ainsi devenir une vraie skieuse alpine.

Grande globe-trotteuse, Maman a parcouru le monde avec Papa, avec ses frères et sœurs et avec ses amies, visitant le Mexique, Cuba, les États-Unis, l'Égypte, le Maroc, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique, le Danemark, l'Allemagne, l'Australie, et, avec Michelle, le Japon, Taïwan et la Chine (et on en oublie certainement). Mais, le pays qu'elle a visité avec le plus d'intérêt est probablement l'Inde. Elle était adepte de Sathya Sai Baba, comme au moins 10 millions d'autres personnes, car il guidait l'être humain vers la connaissance de sa propre nature divine. En bonus, aux dires d'Huguette, il pouvait transformer le sable en or. Mais nous n'avons jamais vu cet or, car elle ne nous rapportait que de la cendre qui, au dire de maman, il matérialisait avec ses mains et qui était censée porter chance.

Sa fascination et attirance pour la spiritualité ne s'est pas limitée à Sai Baba. Pendant plusieurs décennies, elle s'est impliquée dans les Rose-Croix, un mouvement philosophique du 17^e siècle transmettant un enseignement ésotérique axé sur l'alchimie spirituelle, la quête de la sagesse et l'étude des mystères de l'Homme et de la nature, sans lien avec une religion en particulier.

Toutes ces réflexions approfondies ont forgé une personnalité très spirituelle. Alors que sa mémoire était moins vigoureuse, elle entretenait encore des conversations très intéressantes lui permettant de rester en lien avec les autres. Son côté spirituel et sa confiance en la vie ont fait qu'elle n'était pas anxieuse mais très sereine malgré ses pertes de vision et de mémoire. Jusqu'à la fin, elle était appréciée pour son côté farceur et enjoué. Selon les préposés, elle a passé sa dernière journée à prier paisiblement car elle disait que le petit Jésus allait venir la chercher. Elle est partie sans douleur le lendemain.

Avec ses mains, elle a été musicienne, artisane et artiste.

Avec sa voix, elle a chanté et réconforté les personnes tristes.

Avec son entrain, elle a fait rire les autres et a mis du 'fun dans l'party'.

Avec sa passion, elle a milité pour la justice et l'équité.

Avec son cœur, elle nous a aimés.

Une âme rayonnante qui a semé la lumière autour d'elle.